

EKOP OU ANDOUNG

UNE DES ESSENCES INTÉRESSANTES A RETENIR

par D. NORMAND,
Chef de Division au C.T.F.T.

EKOP OR ANDOUNG, ONE SPECIES TO BEAR IN MIND

SUMMARY

The names of "Ekop" from Cameroon and "Andoung" from Gaboon are not an indication for a definite class of timber, but more so for a group of trees belonging to the Leguminous family and endowed with a characteristic bark. The author gives the results of investigations carried out so far, and studies one of these species in detail. The species in question is Tetraberlinia bifoliolata (Harms) Hauman for which the commercial name of Ekaba is suggested. Botanical and forestal details concerning this species, together with facts referring to the structure and properties of its wood are quoted.

TOMEN NOTICIA DE EKOP O ANDOUNG

RESUMEN

Los nombres « Ekop » en Camerun y « Andoung » en Gabon no indican una categoría determinada de Madera, pero un grupo de arboles perteneciente a la familia de las Leguminosas y presentando corteza especial. Lleva el artículo los resultados obtenidos hasta el presente con las investigaciones realizadas y sigue estudiando una de estas essencias : Tetraberlinia bifoliolata (Harms) Hauman. Por esta se propone el nombre comercial de Ekaba. Se incluyen informes botánicos y forestales juntos a los que se refieren a la estructura y las propiedades de esta madera.

Depuis 1951, les statistiques mentionnent dans les exportations de bois de la Guinée espagnole, du Gabon et du Cameroun les noms : EKOP, EKABA, ANDOUNG, EKO. L'an dernier il a été sorti officiellement du Gabon 177 tonnes d'Andoung et plus de 3.500 tonnes d'Ekop de la Guinée espagnole. L'opinion des industriels et des utilisateurs de ces bois, d'introduction récente sur le marché international, varie beaucoup. Les uns parlent de bois plutôt tendres, soit de teinte uniforme rosée avec aubier peu distinct, soit de couleur orangée avec large aubier blanchâtre ; les autres se réfèrent à des bois mi-durs, brun jaunâtre, tantôt veinés, tantôt non veinés ; d'autres, enfin, affirment que l'Ekop donne un bois très dur qui ressemble à celui de l'Apomé de la Côte d'Ivoire ou au Limbali du Congo belge.

Que penser d'une essence aussi protéiforme ? Mais tout simplement que chacun envisage sous un même vocable le bois d'arbres qui sont essentiellement différents. On a pris comme

noms commerciaux des termes qui servent aux autochtones à désigner une catégorie d'arbres dont les seuls caractères communs sont : d'appartenir à la famille des Légumineuses et de posséder une écorce interne susceptible de se détacher à l'état vert en grands lambeaux qui ont été utilisés suivant les régions pour confectionner des boîtes cylindriques, pour faire des pagnes ou pour couvrir les cases. Pourquoi en attendre une marchandise-bois de nature définie ?

Quand les prospecteurs autochtones se sont aperçu que les forestiers européens s'intéressaient à ces arbres, parfois abondants dans les peuplements naturels, chacun a été amené, suivant son inspiration personnelle, à ajouter un qualificatif aux termes collectifs d'Ekop ou d'Andoung. Ainsi sont nés des Nom-Ekop, Ngal-Ekop, Man-Ekop, Nsour-Andoung, Mfum-Andoung, Mvel-Andoung, etc. ; de leur côté, les coupeurs ont parlé d'Ekop blanc, Ekop rouge, Ekop dur, Ekop-Zingana, Ekô-Andoung, etc.

Depuis plusieurs années, les Services de Recherches forestières du Cameroun et du Gabon essayent de mettre de l'ordre dans une nomenclature compliquée à la fois par les circonstances et par des lacunes évidentes dans l'inventaire botanique. Leurs efforts n'ont pas été vains.

Déjà les Ekop du Cameroun ont fait l'objet d'une première étude due à MM. R. LETOUZEY et R. MOURANCHE (1). Un texte clair et copieusement illustré va aider les coupeurs à préciser l'origine des arbres exploités par eux ; pour les essences inventoriées, la définition des caractéristiques de structure du bois permettra de rattacher la marchandise à l'arbre producteur, suivant le principe normalement admis. Parmi les Ekop analysés, les forestiers gabonais reconnaîtront aisément certains de leurs Andoung ; pour les essences particulières au Gabon, il conviendra de compléter l'ouvrage.

Dans l'état actuel des choses, « Ekop » et « Andoung » sont des appellations sans valeur pour le commerce des bois. Comme nous l'écrivions il y a quelques années dans cette même revue (2), à propos des Tchitola du Mayombe, il appartient à l'administration forestière de préciser localement la nomenclature et l'identité botanique des arbres exploités. La définition de la marchandise ne se conçoit que postérieurement et l'appellation commerciale d'un bois se rapporte, suivant les cas, à une espèce donnée ou à un groupe d'espèces technologiquement voisines.

Dans l'introduction de son étude sur les Ekop du Cameroun, R. LETOUZEY a exprimé l'opinion qu'il faut faire immédiatement table rase de toutes les dénominations « vulgaires » actuelles et ne pas hésiter à employer un nom conventionnel qui aura le mérite de correspondre à une certitude ; il estime que le terme « ekop » doit être proscrit de toute opération forestière, industrielle ou commerciale. On verra quel accueil sera réservé dans l'avenir à ce point de vue logique. La même solution pourrait être adoptée pour les Andoung du Gabon. Les vocables Kogo et Mudungu (Mitsogo), plus localisés à cause de l'extension territoriale restreinte des populations qui les emploient, sont aussi imprécis que celui d'Andoung ; de même, le nom Ekô employé aussi par des Fangs. Signalons à ce propos qu'au Congo belge, dans le district forestier central, certains indigènes nomment aussi Ekô une sorte d'Ekop veiné (*Julbernardia Seretii* Troupin).

Le problème de la dénomination commerciale des Andoung est cependant théoriquement plus difficile à résoudre que celui des Ekop. Il y

aurait plusieurs raisons plausibles pour réserver le nom d'Andoung au *Monopetalanthus Heitzii* Pellegr. L'essence a été décrite p. 118 et convenablement figurée (pl. XXXV) dans l'ouvrage posthume de H. HEITZ sur la forêt du Gabon, ouvrage paru en 1943 ; de plus, ce bois figurait déjà en 1917 dans les récoltes de la Mission BERTIN, en mélange il est vrai sous le même n° 23 avec un bois de *Didelotia*. Par suite de cette antériorité, nous sommes volontiers conduit à considérer les bois du type *Monopetalanthus Heitzii* Pellegr., et eux seuls, comme de véritables Andoung. Reste à nommer les autres et en particulier celui figuré sur la planche botanique ci-contre. Personnellement, nous proposons de lui affecter arbitrairement le terme « Ekaba », reconnaissant bien volontiers que ce point de vue est presque aussi conventionnel que de l'appeler « Ribi », comme l'a fait R. LETOUZEY. Notre seul argument en la matière est qu'il semble déjà connu sous ce nom sur le marché des bois de la Guinée espagnole, à condition d'admettre que le spécimen examiné par nous soit conforme à la qualité la plus couramment exploitée sur ce territoire..

Notre connaissance scientifique et technique des bois d'Ekop et d'Andoung, dont les essences ont été jusqu'alors inventoriées par les Sections de Recherches forestières de l'Ouest africain, est encore trop fragmentaire pour pouvoir aboutir à un classement technologique sûr. Certains Ekop du Cameroun qui s'identifient à : *Cynometra Hankei* Harms (Nganga) et *Macrotobium brachystegoides* Harms (Ekoussek), *Stemonocoleus micranthus* Harms (Ekop divers « a »), *Plagiosiphon multijugus* (Harms) J. Léonard (Ekop divers « g et h ») ; les Ekop divers « e », « f » et « i » de l'ouvrage de R. LETOUZEY sont indubitablement à écarter du groupe, même largement conçu, quand on envisage le commerce du bois. Il n'en reste pas moins qu'un tel groupe renfermera encore facilement une vingtaine d'espèces ! Heureusement nous ne voyons guère que trois ou quatre d'entre elles qui méritent vraiment d'être retenues par le commerce à cause de leur fréquence, de la dimension des arbres ou de la qualité du bois ; il suffirait alors de leur donner une appellation commerciale précise et d'abandonner les autres aux botanistes...

Le moment venu, nous pourrions publier pour chacune de ces essences commercialisables une brève monographie sur le modèle de celle que nous donnons aujourd'hui. Nous avons choisi en première ligne *Berlinia bifoliolata* Harms parce qu'il remplit mieux que tout autre les conditions énoncées ci-dessus, mais nous comptons fournir ultérieurement des renseignements de même nature sur *Monopetalanthus Heitzii* Pellegrin et espèces voisines.

(1) *Ekop du Cameroun*, 1 vol., 82 p., 12 pl. photo. + 20 pl. h. t. dessins, 1952. Centre Technique Forestier Tropical, Nogent-sur-Marne (cf. p. 416).

(2) « Vrai et faux Tchitola du Mayombe », *Bois et Forêts des Tropiques*, n° 6, 1948, pp. 145-148.



J. RASSIAT

TETRABERLINIA BIFOLIOLATA Hauman

1. Rameau avec feuilles, $\times 2/3$. — 2. Base de jeune feuille montrant les stipules, $\times 1/1$.
 — 3. Inflorescences, $\times 1/1$. — 4. Fleur, $\times 2$. — 5. Fruit avant déhiscence, $\times 2/3$ (il n'est pas forcément incliné sur l'axe du pédoncule). — 6. Valve du fruit, détachée naturellement, avec graine, $\times 1/1$.

EKABA

Tetraberlinia bifoliolata (Harms) Hauman

1. — DENOMINATION SCIENTIFIQUE.

En 1901, d'après des échantillons récoltés au Cameroun par G. Zenker, Harms décrit sous le nom de *Berlinia bifoliolata* une espèce assez différente de celles qu'il groupa plus tard dans ses sections Euberlinia et Macroberlinia, dont les fleurs possèdent un tube réceptaculaire profond. Or, quand nous avons étudié le genre *Berlinia* pour l'Atlas des Bois de la Côte d'Ivoire, nous avons signalé que *B. bifoliolata* et *B. polyphylla* Harms (autre Andoung), l'un et l'autre de la section *Tetraberlinia* Harms, présentaient un type de bois assez particulier.

Pour le xylogue, ces espèces ont plus d'affinités avec des *Monopetalanthus* qu'avec les vrais *Berlinia*. Ceci ne veut pas dire bien entendu qu'ils devraient être reclassés dans ce genre, mais indique que les limites entre le genre *Berlinia* et quelques genres voisins demandent à être révisées. En systématique, l'anatomiste ne peut être qu'un collaborateur du taxinomiste, il suggère des rapprochements que la morphologie ne permettait pas à première vue de soupçonner ; cependant il doit rester soumis à la classification botanique en vigueur. Le classement scientifique des bois repose uniquement sur la fixité de leur plan ligneux, notion anatomique qui est aux xylogues ce que le concept d'espèce est aux systématiciens ; il faut savoir tenir compte dans l'un et l'autre cas des modifications imposées au végétal par les conditions d'existence, et, en plus, se méfier pour les bois des convergences de structure. Tout ceci n'est pas simple ! Heureusement la nomenclature scientifique ne pose que des problèmes de détail rendant ainsi légère pour les spécialistes une servitude qui paraît provisoirement encombrante dans le cas des Ekop-Andoung. Lorsque les combinaisons nouvelles *Julbernardia bifoliolata* Troupin et *J. polyphylla* Troupin ont été faites en 1950, nous avons enregistré avec satisfaction un progrès à notre point de vue. La création toute récente par le professeur L. Hauman de la combinaison *Tetraberlinia bifoliolata* pour désigner *Berlinia bifoliolata* Harms nous semble encore plus judicieuse.

Si cette espèce vient de changer plusieurs fois de nom en l'espace de quelques années et pourrait bien encore en changer, cela n'implique pas que la nomenclature latine soit devenue un jeu pour botanistes, jeu dépourvu de tout intérêt pour le praticien comme l'écrivait un jour Gordon M. Day. Cela correspond en réalité à l'opinion que les systématiciens peuvent avoir sur les caractères servant de

base à leur classification ou bien, dans certains cas, à l'application nécessaire des règles de nomenclature. Nous nous excusons auprès de certains lecteurs de nous être peut-être étendu sur cette question un peu trop longuement à leur gré, mais il est fréquent d'entendre déplorer l'instabilité des dénominations scientifiques faute d'en toujours bien comprendre le sens.

2. — HABITAT.

Espèce des forêts primaires de type équatorial, *Tetraberlinia bifoliolata* se rencontre sur terre ferme, parfois par taches de plusieurs individus. Son aire est relativement limitée, elle comprend jusqu'à maintenant le Sud-Ouest du Cameroun, la Guinée espagnole, le Gabon, et les portions française, portugaise et belge du Mayombe. En gros, cette essence est disséminée sur une largeur d'environ 200 kilomètres depuis la région de Kribi jusqu'au Nord du Mayombe belge, où sa présence a été récemment signalée. Elle quitte la zone côtière au niveau de Cocobeach pour rester sur les formations géologiques anciennes, où elle semble toutefois préférer les forêts de basse altitude.

Actuellement les centres d'exploitation seraient pour les territoires de l'Union française : Kribi (Cameroun), Cocobeach (Gabon) et M'Vouti (Moyen Congo) ; la vallée de la Ngounyé est un second centre possible. Rappelons que R. LETOUZEY a indiqué qu'on pouvait exploiter au Cameroun plusieurs dizaines de tonnes à l'hectare de cette essence, dont le bois flotte à l'état frais. De son côté, J. MOREL, au Gabon, signale que des comptages, effectués dans la région de M'Foa sur la rive gauche de la Mbeï, ont révélé l'existence sur plus de 150 hectares d'environ 300 arbres d'un diamètre supérieur à 35 centimètres, mais généralement inférieur à 90 centimètres.

3. — DESCRIPTION DE L'ARBRE.

Arbre de première grandeur, cylindrique dès la base ; empatement relativement peu prononcé même chez les sujets de 170 centimètres de diamètre. Fût droit, utilisable sur des longueurs de 20 à 25 mètres avec des diamètres de 70 centimètres à 1 mètre. Forme technologique des billes très correcte : décroissance métrique moyenne de 4 à 5 centimètres sur la circonférence. Cime avec branches maîtresses dressées ; ramification irrégulière ; rameaux de formation récente minces, souvent en touffes par la présence de bourgeons terminaux multiples ; quelquefois entre nœuds manifestement orientés alternativement à droite et à gauche.

Ecorce lisse, de teinte générale grise ou marron clair nuancée de noirâtre avec taches de lichens verts ; lignes de grosses lenticelles marron clair assez nombreuses et petites dépressions rondes sur les arbres âgés. Tranche

de 15 à 20 millimètres, présentant extérieurement une mince pellicule noirâtre, puis une portion rougeâtre, granuleuse ; partie interne, d'un jaune orangé et fibreuse. Au moment de l'abattage très légère exsudation résineuse qui se solidifie au bout d'un certain temps.

Feuillage uniformément réparti, moyennement dense. Feuilles composées de 2 folioles attachées à l'extrémité d'un court pétiole qui reste quelquefois adhérent au rameau. Stipules lancéolées, rapidement caduques, insérées entre le pétiole et le bourgeon superaxillaire. Folioles plutôt grandes, subsessiles ; limbe glabre, de 10 à 12 sur 4 à 5 centimètres, oblong et légèrement arqué, plus ou moins dissymétrique à la base et brièvement acuminé au sommet. Nervure principale pas tout à fait centrale, très saillante en-dessous ; une dizaine de nervures secondaires bien visibles, anastomosées à une certaine distance du bord en une ou deux lignes de festons qui se confondent avec le réseau fin des nervilles.

La taille et la coriacité des folioles varient amplement : elles peuvent dépasser 20 × 8 centimètres, sans tenir compte du polymorphisme dû à leur insertion sur des pousses exceptionnellement vigoureuses (rejets). D'autre part, dans les récoltes faites aussi bien au Cameroun qu'en A.E.F., on note l'existence d'individus avec folioles dont un des côtés du limbe vient tout contre le pétiole commun (cf. Pl. Ribí, in « Ekop du Cameroun », par R. Letouzey et R. Mouranche et Pl. ci-contre, fig. 2) ou des individus avec folioles très courtement pétiolulées (cf. Pl. ci-contre, fig. 1). Peut-être serait-il intéressant de voir s'il n'y a pas une liaison entre les arbres à bois finement veinés de plus foncé et la présence de folioles sessiles, tandis que les arbres avec folioles légèrement pétiolulées donneraient des billes de teinte uniforme. Mais il faut faire attention, avant tout, de ne pas confondre *Tetraberlinia bifoliolata* avec *Paraberlinia bifoliolata* Pellegr. = *Julbernardia Pellegriniana* Troupin, dont le bois est seulement coloré à cœur ; chez cette dernière essence, les nervures secondaires sont plus longuement ascendantes et s'anastomosent plus près du bord du limbe.

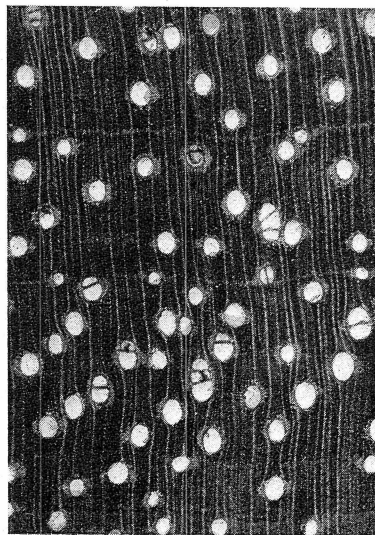
Inflorescences, de mars à juin, terminales ou axillaires sur les ramifications supérieures, en panicules multiflores avec axes plutôt gros, pubérulents. Fleurs moyennes, subsessiles, sans tube réceptaculaire ; bractéoles blanc verdâtre, épaisses et carénées, densément veloutées, enfermant le bouton floral, persistantes, longues d'environ 1 centimètre. Calice à 5 sépales, les deux postérieurs plus ou moins longuement soudées ; 5 pétales inégaux : un grand jaune soufre, onguculé, presque lyriforme et 4 pétales rudimentaires. Etamines 10, 9 un peu soudées

à la base, la dixième opposée au grand pétale et relativement libre. Ovaire stipité, hirsute à la base et sur les bords ; style filiforme légèrement déporté ; côté de l'ovaire sur lequel les ovules (2 à 4) sont insérés, épaissi aux coins.

Fructification à partir de juillet ; fruits situés à l'extrémité des ramifications épaissies de l'inflorescence. Gousses ligneuses, plutôt plates, glabres, d'environ 10 × 5 centimètres ; suture dorsale épaissie ; latéralement, quelques côtes saillantes dont une nervure longitudinale qui aboutit au vestige du style. A maturité, les valves s'ouvrent sur l'arbre, s'enroulent un peu sur elles-mêmes et se détachent partiellement ou en totalité à quelques millimètres au-dessus de leur point d'attache sur le pédoncule. Graines au nombre de 1 ou 2, plates, suborbiculaires, d'environ 25 × 20 millimètres.

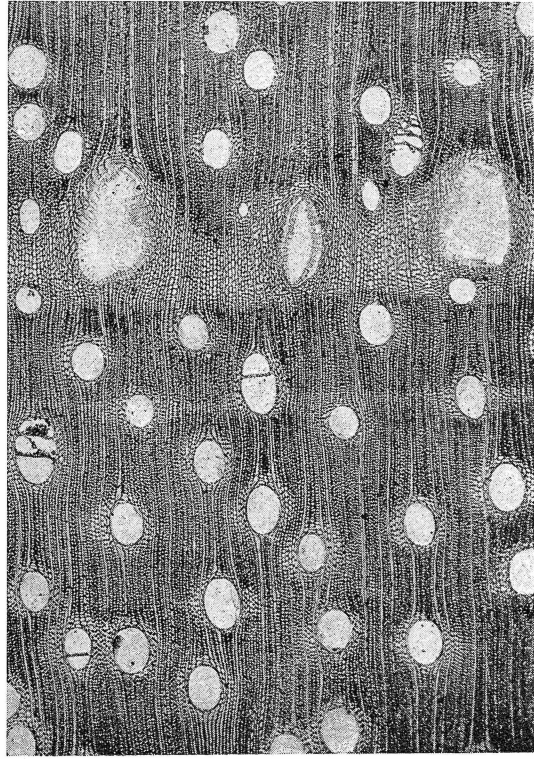
4. — STRUCTURE ET PROPRIETES DU BOIS.

Il a été publié par R. MOURANCHE une description détaillée du bois de *Tetraberlinia bifoliolata* dans l'ouvrage sur les Ekop du Cameroun précédemment cité (voir p. 382). Cette fiche anatomique « RIBI » est une synthèse des analyses faites sur des échantillons de la seule provenance camerounaise ; malgré cela, elle reste entièrement valable dans ses grandes lignes si l'on tient compte des autres provenances (A.E.F. et Guinée espagnole).

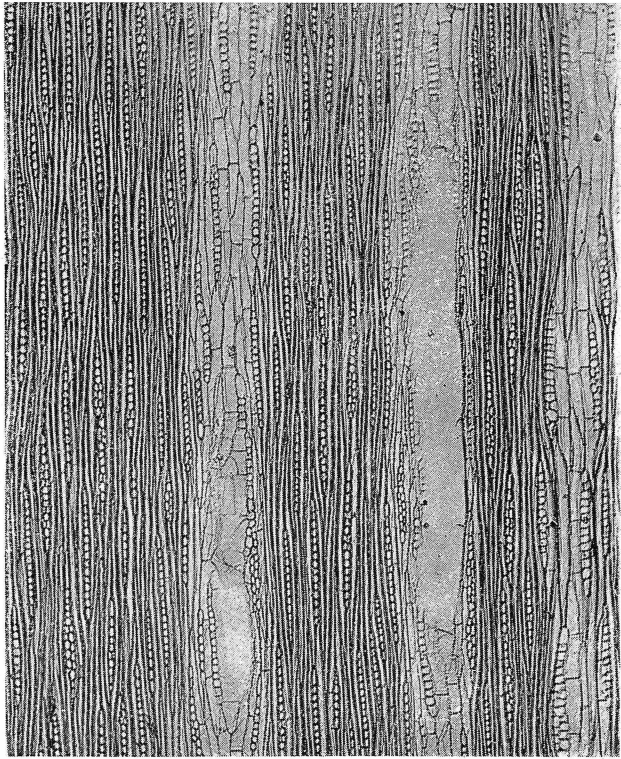


× 14

Le plan ligneux de l'essence est nettement défini par l'ensemble des caractères suivants. Bois dépourvu d'une structure étagée et sans canaux sécréteurs verticaux à oléorésine. Parenchyme peu saillant à l'œil nu ; d'une part, en manchons cylindriques ou très légèrement losangiques autour des pores qui sont de taille moyenne, plutôt rares, avec des couples de pon-



Coupe transversale $\times 25$



Coupe longitudinale tangentielle $\times 55$

tuations entre vaisseaux accolés de 7 à 8 microns ; d'autre part, parenchyme concentrique en limite d'accroissement sous forme de lignes continues, régulièrement espacées de 1-2 à 5-6 millimètres. Rayons, moyennement nombreux (9 à 12 par millimètre), les plus larges partiellement 2-sériés avec nette prédominance de 1-sériés, très petits (inférieurs à 450 microns) et de constitution relativement homogène. Tissu fibreux composé d'éléments étroits, de longueur moyenne, avec des parois moyennement épaisses. Présence de loges à cristaux d'oxalate de calcium dans le parenchyme, loges disposées en chaînes verticales plus ou moins longues.

A côté de ces caractères constants, quelques particularités affectent le bois produit par certains arbres et ne se rencontrent pas chez d'autres. Signalons : la disposition fréquemment échelonnée des rayons, qui peuvent apparaître à l'œil nu manifestement étagés ; l'existence sporadique de canaux verticaux gommifères d'origine traumatique (cf. microphotographie, sect. transversale ci-dessus).

Tetraberlinia bifoliolata n'est malheureusement pas seul à posséder un bois avec de telles caractéristiques anatomiques ; ce sont aussi celles des bois de *Monopetalanthus Heitzii* Pellegr. et de quelques autres espèces du même groupe, de certains *Brachystegia* ; à la rigueur de *Michelsonia polyphylla* Hauman, de *Monopetalanthus microphyllus* Harms et espèces voi-

sines ; de *Brachystegia cynometroides* Harms, pour ne citer que ces essences. Quoi qu'il en soit nous estimons qu'une telle structure définit la nomenclature commerciale des bois d'Ekop-Andoung et que ceux qui la présentent devraient seuls en faire partie. Si l'anatomiste peut hésiter à nommer correctement un petit échantillon, le forestier et le technologue ont d'autres critères pour étayer une classification de détail : dimensions et forme des fûts, caractères de l'écorce ; densité et couleur du bois. D'insoluble, en se basant sur les prospecteurs autochtones, de compliqué en voulant tenir compte de toutes les sortes d'arbre inventoriées, le fameux problème des Ekop-Andoung devient presque simple, ainsi envisagé. Grâce à l'obligeance de la Société Luterma, et tout particulièrement à la bienveillance de M. G. ROUSSEAU auquel nous exprimons nos sentiments reconnaissants, nous avons eu l'occasion, en juin 1951, d'examiner un lot de plus d'une vingtaine de billes provenant des chantiers de la Compagnie Forestière de l'Abanga au Gabon. Avant comme après déroulage, la distinction entre les bois d'Ekaba (*Tetraberlinia bifoliolata*) et d'Andoung (*Monopetalanthus Heitzii*) était beaucoup plus facile qu'en laboratoire ; il était naturellement encore plus aisé de sortir du lot les faux Andoung du type « Yégna » (*Brachystegia Zenkeri* Harms), comme il l'aurait été d'éliminer les faux Ekop

du type « Léké » qui ont la même origine botanique.

Le bois de *Tetraberlinia bifoliolata* est blanc jaunâtre à l'état frais, sans différence de couleur marquée entre l'aubier et le bois parfait ; il rosit au bout de quelques heures après débit pour prendre une teinte brun pâle. L'aubier, blanc grisâtre, naturellement altérable, se distingue mieux passé un certain temps, il forme autour des billes une couronne, large de 8 à 10 centimètres, fréquemment limitée par des roulures partielles. Comme nous l'avons déjà signalé les bois peuvent être de teinte pratiquement uniforme ou bien finement veinés en bout de bistre ; à l'état vert les veines colorées (qui ne correspondent pas forcément aux couches d'accroissement) apparaissent lie de vin.

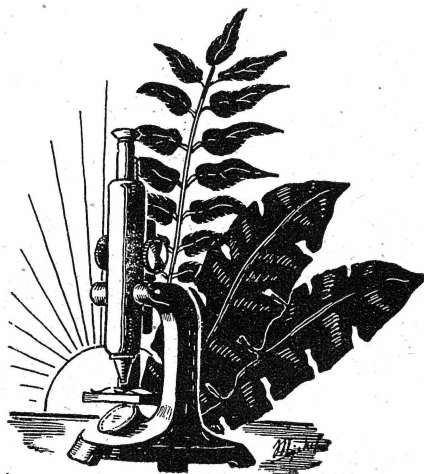
Le bois d'Ekaba n'a pas de qualités esthétiques remarquables qui le feraient préconiser en ébénisterie ; il présente un contrefil sans valeur décorative et jusqu'alors il n'a jamais été signalé l'existence d'arbres figurés. La mince ligne de parenchyme en limite d'accroissement ne ressort guère sur les débits à la différence de ce qui se produit pour le véritable Andoung (*Monopetalanthus Heitzii*).

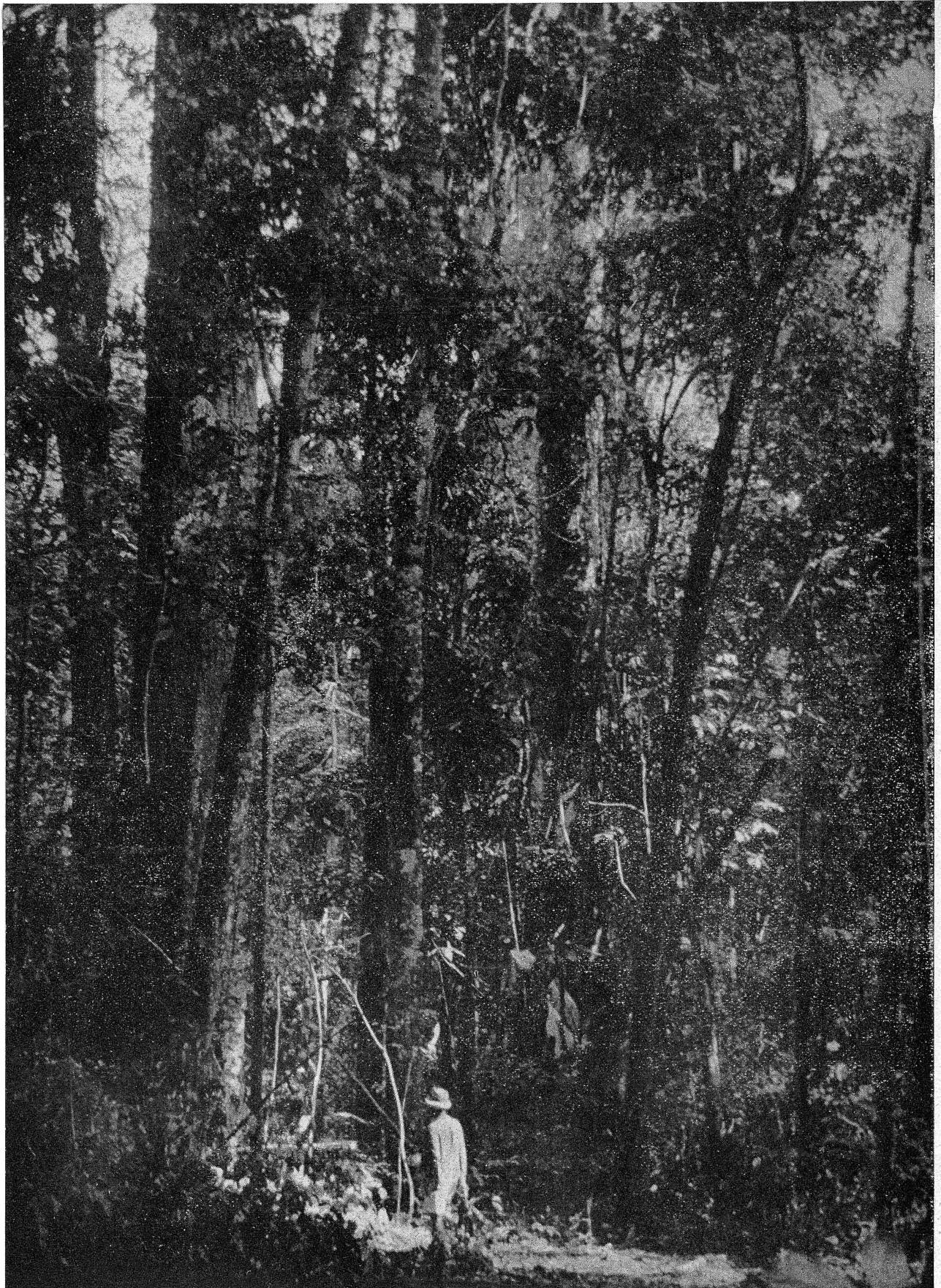
En ce qui concerne les propriétés du bois de *Tetraberlinia bifoliolata*, il est difficile de les préciser actuellement faute d'analyse ou d'essais entrepris sur matériel authentique. Nous pensons que cette étude mériterait d'être faite, car l'essence serait au moins aussi intéressante comme bois d'œuvre que dans la fabrication du contreplaqué, débouché auquel il semble qu'on ait surtout songé pour l'Ekaba.

Le bois est normalement mi-dur et mi-lourd ($D_{15} = 0,70$ à $0,80$) ; les qualités les plus légères

ont une densité encore supérieure à celle du véritable Andoung ($D_{15} < 0,60$) ; même à l'état vert, les rondins d'Ekaba accusent une légère supériorité de poids sur ceux d'Andoung (950 contre 900). L'Ekaba présente une bonne tenue et se conserve bien. La façon dont l'arbre se comporte à l'abattage (ce qui d'ailleurs a l'inconvénient d'occasionner de profonds arrachements vers le centre de la bille) nous fait présager un bois relativement résilient. Son comportement vis-à-vis des efforts de flexion statique, et d'une façon générale des résistances mécaniques, devrait être au-dessus de la moyenne.

Pour la fabrication des contreplaqués, l'Ekaba semble supérieur à l'Andoung (*Monopetalanthus Heitzii*) ; l'un et l'autre se déroulent sans difficulté, mais le rendement de l'Ekaba en feuilles destinées aux extérieurs serait plutôt meilleur que celui de l'Andoung dont les feuilles ont tendance à se déformer au séchage et sont plus fragiles aux manutentions. Toutefois de l'avis des spécialistes, les arrachements qui produisent des plages amincies sur les déroulés et les taches lie de vin qui donnent à la feuille un aspect sablé, déclassent les panneaux dans 90 % des cas et n'ont permis d'obtenir qu'une qualité tout à fait quelconque. Ce sont là conclusions provisoires bien que les essais aient porté sur près de 150 mètres cubes de bois. Notre opinion sur la valeur de l'Ekaba, à la fois dans l'industrie du sciage et dans celle du déroulage, n'est pas définitive ; il n'en est pas moins vrai que *Tetraberlinia bifoliolata* est et restera une des essences du groupe Ekop-Andoung à laquelle forestiers et commerçants ont (ou auraient) raison de s'intéresser.





Végétation forestière dans la région de M'Balmayo

Photo Ichac